

*Laure, qui avait la FAIM-VALLE, et les cris de Peulic. (L. Desnoyers.)*  
 — Art vétér. Bouillie des chevaux, besoin soudain et impérieux de nourriture, qui force les animaux qui en sont atteints à s'arrêter tout à coup lorsqu'ils sont pris d'un accès. || On dit aussi FAIM-CALLE.

**FAIN** (Agnathon-Jean-François, baron), secrétaire et historien de Napoléon Ier, né à Paris en 1778, mort en 1837. Attaché successivement au secrétariat général du comité de Salut public, du Directoire et du Consulat, il devint, en 1806, secrétaire archiviste particulier de l'empereur, qu'il accompagna dès lors dans toutes ses campagnes jusqu'à l'abdication de Fontainebleau (1814). Ayant repris ses fonctions le 20 mars 1815, il rentra dans la vie privée au retour de Louis XVIII. Louis-Philippe le nomma, au mois d'août 1830, premier secrétaire du cabinet, et, à plusieurs reprises, intendant de la liste civile. Le département du Loiret l'élu député en 1834. Le baron Fain a laissé une série d'ouvrages qui sont, sans contredit, ce qu'on a écrit de plus consciencieux sur l'histoire militaire et diplomatique de l'époque post-thermidorienne et de l'empire. Ils ont pour titres : *Manuscrit de l'an III* (1794-1795), contenant les premières transactions de l'Europe avec la République française (1823, in-8°); *Manuscrit de 1812, contenant le précis des événements de cette année* (1823, in-8°); *Histoire de Napoléon* (1827, 2 vol. in-8°); *Manuscrit de 1813, contenant, etc.* (1824, 2 vol. in-8°); *Manuscrit de 1814, contenant l'histoire des six derniers mois du règne de Napoléon* (1823, in-8°).

**FAINE** s. f. (fê-ne — du latin *faigina* ou *faigine* pluis, gland hêtre. Le gland *faigine* ne saurait être séparé du grand *phélogis*, bien que ce mot ne désignât pas le hêtre, mais le *quercus agrifolia* de Linné et l'*esculus des Romains*. Or, comme *phélogis* dérive clairement de *phélog*, manger, on est conduit à la racine sanscrite *bhag*, manger. L'islandais *faigla*, le kymrique *faigyd*, de *fa* et de *gydd*, arbre, et l'armoricain *fa* sont empruntés, sans aucun doute, à *faigine*, parce que l'*fa* et le *ph* grec exigèrent régulièrement un *o* celtique, si ces formes se rattachent directement à la racine primitive. Fruit du hêtre : *Le propriétaire en retraite est vraiment comme le hibou de la fable, ramassant des FAINES pour ses souris mûlées, en attendant qu'il les croque.* (Proudh.)

**FAINCY**. Bot. et Econ. rur. Par sa forme et surtout par sa structure, la *faïne* ressemble à la châtaigne. Elle en diffère par sa forme triangulaire et son volume plus petit; elle est entièrement renfermée dans une cupule ou enveloppe épineuse. Son péricarpe, brun, lisse, coriace, contient une amande blanche, féculente et huileuse. La *faïne*, qui est produite en abondance par les forêts de hêtres, est, pour l'agriculture et pour l'économie domestique, une ressource que l'on n'utilise pas assez. Elle a un goût assez agréable, quoiqu'un peu astringent, et que si rapproché de celle de la châtaigne et de la noisette. Les enfants, dans les campagnes, recherchent beaucoup ce fruit. Les cerfs, les bêtes bovines, et surtout les cochons, en sont très-friands. Dans de nombreuses localités, on conduit ces derniers animaux dans les forêts de hêtres, à l'époque où le fruit se détache naturellement des arbres. Dans d'autres, on recueille les *faïnes* au commencement de l'automne. On attend leur chute spontanée, tantôt on accélère en secouant les branches de l'arbre, qu'il faut dans tous les cas s'abstenir de gauler. On trie ensuite la *faïne* par le criblage et le vannage. On peut la faire entrer dans l'alimentation; mais on la donne le plus souvent aux cochons et aux oiseaux de basse-cour, qu'elle engraisse promptement. On a essayé de la torréfier, pour l'employer comme succédané du café; mais on n'a obtenu que de médiocres résultats. La *faïne* sert surtout à l'extraction de l'huile. On obtient ainsi une des meilleures huiles alimentaires, peu coûteuse et pouvant se conserver longtemps. Les tourteaux servent d'aliment pour les bestiaux ou d'engrais pour les champs.

**FAINÉANT, ANTE** adj. (fê-né-an — de *faï* et de *néant*. Le peuple prononce *faïgnant*, ce qui établit une confusion avec *faïgnant* dérivé de *faïgné*). Paraissez, qui ne fait rien, qui vit dans l'oisiveté : *Un écuyer FAINÉANT. En Espagne, les moines sont aussi FAINÉANTS que les brigands.* (De Custine.)

... C'est dieu fainéant qu'on nomme fantaisie, C'est lui qui, triste ou fou, de face ou de profil, Comme un polichin me traîne au bout d'un fil.

— Hist. Rois fainéants, Série de rois de la 1<sup>re</sup> série, qui abandonnèrent les soins du gouvernement aux maires du palais : *A Thierry III commence la série des rois surnommés FAINÉANTS.* (Chateaub.)

... Ces heureux temps... Où les rois s'honorait du nom de fainéants...  
 BOUTAUX.

— Substantif. Personne fainéante, paresseuse, qui fuit le travail : *Quand un pays possède un grand nombre de FAINÉANTS, soyez sûrs qu'il est assez peuplé, puisque ces FAI-*

NEANTS sont logés, nourris, vêtus, armés, respectés par ceux qui travaillent. (Volt.) *LES FAINÉANTS sont les ennemis jurés des personnes occupées.* (Giraud.) *Il y a encore des FAINÉANTS; il n'y en a plus qui se valent de l'être.* (Rigault.)

— Syn. Fainéant, paresseux. V. FAINÉANTISSE.

— Antonymes. Actif, diligent, infatigable, laborieux, piqueur, travailleur.

**FAINÉANT** v. n. ou intr. (fê-né-an-té — rad. *faïnant*). Faire le fainéant, se livrer à la paresse, ne rien faire : *Il n'a fait tout le jour que FAINÉANTER.* (Acad.)

**FAINÉANTISSE** s. f. (fê-né-an-ti-zè — rad. *faïnant*). Défaut du fainéant, inaction honteuse, grande paresse habituelle : *La FAINÉANTISSE est un plus grand vice que la paresse.* (Acad.) *La domesticité, dans les hommes, est trop souvent un signe de FAINÉANTISSE.* (De Théis.) *La grossièreté, la FAINÉANTISSE, la crapule des moines ont, depuis des siècles, passé en proverbe.* (Proudh.)

— Syn. Fainéantise, paresse. La *faïnéantise* est, en quelque sorte, la *paresse* en action; voilà pourquoi elle est un plus grand vice que la *paresse*, comme le dit l'Académie. Le *paresseux* éprouve naturellement de la répugnance pour le mouvement, pour le travail; il a une mollesse de corps et d'esprit qui tient au tempérament, au caractère; mais il peut le vaincre avec des efforts, et l'on voit souvent les paresseux travailler plus ou moins lentement. Le *faïnéant* ne fait rien ou ne fait que des riens; c'est chez lui un parti pris, une habitude; il était *paresseux* par tempérament et il s'est abandonné à la paresse; le *faïnéant*, au contraire, est un homme inutile.

— Antonymes. Diligence. — Activité, ardeur, zèle.

**FAINÉE** s. f. (fê-né — rad. *faïne*). Econ. rur. Recolte des faïnes : *Dans les futaies de chêne et de hêtre, les glandées et les FAINÉES sont si rares qu'elles correspondent, une fois sur sept ou huit, avec l'année de l'exploitation d'une coupe.* (De Forcade.)

**FAINS** (Fines Leucorum), village et commune de France (Meuse), cant. arrond. et à 3 kilom. N.-O. de Bar-le-Duc, sur l'Ornain; 1,476 hab. Assis d'aliénés pour le départ de la Meuse; filature hydraulique de coton, brasserie, distillerie, huilerie. Vestiges d'un camp romain dont on fait remonter l'origine au règne de Septime-Sévère, vers l'an 206 de J.-C.

**FAIPOULT** (Guillaume-Charles), homme d'Etat français. V. FAYPOULT.

**FAIRAY**, Ile d'Ecosse, la plus méridionale des Shetland, à 40 kilom. de Shetland. Elle renferme de grandes quantités de charbon, et des moutons dont la laine est très-estimée; 380 hab.

**FAIRBAIRN** (William), savant ingénieur anglais, né à Kelso, dans le comté de Roxburgh, au commencement de 1789. Il apprit la lecture et quelque peu de calcul à l'école paroissiale de Mulochy, dans le comté de Ross, où son père alla demeurer quelques années. De retour dans son pays natal, il continua tout seul l'étude du calcul, pour lequel il montra de grandes dispositions, et entra bientôt comme apprenti chez un mécanicien à Percy-Main, près de North-Shields. Là, chaque soir, son ouvrage terminé, il étudiait les mathématiques et la littérature anglaise. Lorsqu'il eut achevé son apprentissage, il vint à Londres, où il fut d'abord employé à la journée chez un mécanicien. Mais bientôt, désireux de se perfectionner dans son état par une connaissance approfondie des différents procédés en usage, il résolut de faire son tour d'Angleterre et visita ainsi le pays de Galles et l'Irlande, travaillant comme ouvrier durant son voyage. Enfin il s'arrêta à Manchester, où, sans capital et même sans commandite, il s'établit à son propre compte. Au commencement, il gagnait à peine son pain de chaque jour; mais, à force de persévérance et d'énergie, il parvint à vaincre les difficultés, et la fortune lui sourit enfin ainsi que la réputation. Dans le cours de ses travaux pratiques, M. Fairbairn inventa plusieurs procédés mécaniques qui, depuis, ont été suivis avec avantage. La plus remarquable de ces inventions consiste dans l'usage de certaines roues qui communiquent le mouvement simultanément à toutes les parties d'un métier à tisser. Appareil, le mode ordinaire de la transmission de la force motrice dans les métiers à tisser consistait dans l'emploi de lourdes et pesantes roues, accompagnant leur révolution avec une grande lenteur et une grande difficulté. En substituant l'emploi du fer à celui du bois, M. Fairbairn réduisit de beaucoup le prix des métiers, en même temps qu'il les rendait infiniment plus légers, plus maniables et plus propres à rendre les services qu'on en peut attendre. Cette invention fut en quelque sorte le point de départ de la substitution du fer au bois dans la mécanique moderne, ce qui est en un des principaux caractères. M. Fairbairn a également introduit de grands changements dans la construction des roues hydrauliques, et a perfectionné les machines à vapeur, qui sont maintenant complètement en fer. C'est encore lui qui a construit les premiers vaisseaux en fer et qui, en 1826, introduit

dans leur construction d'importantes améliorations qui ont puissamment contribué à leur solidité et à la sécurité qu'ils inspirent. En 1829, il fit une série de curieuses expériences touchant la traction des bateaux sur les canaux. Pendant plus de vingt-cinq ans, M. Fairbairn a fait, tantôt seul, tantôt en collaboration avec d'autres ingénieurs, des expériences relatives à la force de résistance des métaux employés et à leur plus ou moins d'utilité pratique. L'une de ces séries d'expériences, faites avec M. Huggins, était destinée à éprouver la force des différentes espèces de fers manufacturés en Angleterre. Dans d'autres expériences, M. Fairbairn est parvenu à déterminer la ténacité des plaques qui servent à construire les chaudières et le mode le plus avantageux d'un rivet les joints. Mais, de toutes ces expériences, les plus importantes, tant par leur utilité pratique que par l'originalité de leur point de vue scientifique, sont celles dont les résultats ont été consignés dans les *Transactions philosophiques*, et qui ont rapport à la résistance opposée par les cylindres et les sphères creuses. Ce qui rend encore plus admirable le succès des expériences du savant ingénieur anglais, au point de vue de la science, c'est qu'il a pu, avec des moyens très-modestes, faire des expériences qui ont été considérées dans les *Transactions philosophiques*, et qui ont rapport à la résistance opposée par les cylindres et les sphères creuses. Ce qui rend encore plus admirable le succès des expériences du savant ingénieur anglais, au point de vue de la science, c'est qu'il a pu, avec des moyens très-modestes, faire des expériences qui ont été considérées dans les *Transactions philosophiques*, et qui ont rapport à la résistance opposée par les cylindres et les sphères creuses. Ce qui rend encore plus admirable le succès des expériences du savant ingénieur anglais, au point de vue de la science, c'est qu'il a pu, avec des moyens très-modestes, faire des expériences qui ont été considérées dans les *Transactions philosophiques*, et qui ont rapport à la résistance opposée par les cylindres et les sphères creuses.

— Arranger, disposer, mettre en état : FAIRE un lit. FAIRE une chambre, une salle.

On loge très-proprement : Rivalry et la cuisine. Et Champcennes l'appartement.

— Tailler, couper : FAIRE ses ongles, sa barbe. FAIRE le poil d'un cheval.

— Causer, produire, déterminer à exister; procurer, susciter : FAIRE la joie de ses parents. FAIRE le bonheur de ses enfants. LA GRÈLE A FAIT de grands dégâts. LA raison FAIT des philosophes, la gloire FAIT des héros; mais la seule vertu FAIT des sages. (Vauven.) LE génie FAIT les philosophes aussi bien que les poètes, et le temps FAIT les savants. (Montenelle.) UN grand nous FAIT toujours assez de bien quand il ne nous FAIT pas de mal. (Beaumarch.) Sois sûr que l'homme qui FAIT des heureux ne saurait être lui-même malheureux. (Hévié.) On trouve encore du bonheur à FAIRE des ingrats; mais il n'y a que du malheur à l'être. (De Ségur.) Il n'y a que les grandes passions qui FASSENT les grandes nations. (Carlot.)

Rien ne fait des amis comme la bonne chère. Bismarck. Le bonheur appartient à qui fait des heureux. Drelle. Le sort fait les parents, le choix fait les amis. Drelle.

— Composer, former ensemble : Deux motifs FONT un entier. Deux et deux FONT quatre. Trois et deux FONT cinq et cinq FONT dix. (Mol.)

— Constituer, être l'essence de : LA fortune ne FAIT pas le bonheur. L'habit FAIT la doctrine. (Pasc.) LA vanité, la honte, et surtout le tempérament FONT souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (La Rochef.) Les vertus d'un sage FONT souvent les défauts de l'autre. (E. de St-P.) Ce n'est point le mouvement, le tapage qui FAIT la vie, c'est l'agitation. (Mme E. de Gir.) C'est la philosophie, c'est la raison, c'est la liberté qui FAIT le progrès. (J. Simon.)

— FAIRE v. a. ou tr. (fê-re — du lat. *facio*, qui plusieurs étymologistes rapportent à la racine sanscrite *faç*, plier, mettre, exécuter, aller, je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je ferai, nous ferons; je ferai, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions; fait, faite, faites; que vous fassiez; faisant, fait, faite, faites. Créer, produire, engendrer, enfanter : Dieu FIT le ciel et la terre en six jours. Une femme FAIT dix enfants. Dans son origine, Dieu AVAIT FAIT l'homme à son image. (Boss.) Frédéric A FAIT plus de livres qu'aucun des princes contemporains n'A FAIT de *livres*, et il a remporté plus de victoires qu'il n'A FAIT de livres. (Volt.) LA nature n'A FAIT que des bêtes, nous devons les sots à l'état social. (Balz.) LA femme souffrante et dénuée de tout FAIT des enfants infirmes ou faibles de constitution. (E. Texier.) Le capucin romain donne des numéros de loterie à la femme, lui chopine avec le mari, forme les enfants, et les FAIT quelquefois. (E. About.)

Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain. Voltaire. C'est assez contempler les astres si parfaits; Anaxagore, enfin, dis-moi qui les a faits? L. Racine. C'est l'été, après tout, un enfant blond ou brun, romantique ou bossu, borgne ou bledou, que l'on fait très-jeu quand on en a fait un. A. de Musset.

— Travailler, s'occuper à quelque chose : Vivre sans rien FAIRE est aujourd'hui le signe de l'infériorité de capacité et d'éducation. (Mme Guizot.) On donne trop à FAIRE à la justice, au juge, au géométrien, au bourgeois; on ne laisse pas assez à FAIRE à l'écuyer, au prêtre, à l'éducateur, au savant. (E. de Gir.)

— Façonner, fabriquer, construire, exécuter, produire, composer, combiner, accomplir : FAIRE un pantalon. FAIRE un meuble. FAIRE un outi, une machine. FAIRE de la dentelle. FAIRE du pain. FAIRE des épaves. FAIRE un lièvre. FAIRE un tableau, une statue. FAIRE des expériences. FAIRE une partie de cartes. FAIRE une course en ville. FAIRE une réprimande.

— En parlant d'un acteur, Remplir le rôle, le personnage de : Un tel FAIT le principal rôle dans cette comédie. C'est un tel qui FAIT Figaro dans le Barbier de Séville. Il Feindre d'être, se donner pour; jouer le rôle de, se donner des airs de : FAIRE le mort. FAIRE le dévot. FAIRE l'homme d'importance. FAIRE l'entendu. FAIRE le grand seigneur. FAIRE le sourd. FAIRE le dégouté. Les mères ont raison de tancer leurs enfants quand ils sont les bourgeois, les botteurs et les bigles, et tels autres défauts de personnes. (Montaigne.) Les femmes qui veulent FAIRE les hommes ne sont que des singes. (J. de Maistre.)

On fait bien une chose, on veut en faire une autre. Etienne. On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, qui, toujours très-bien fait, reste toujours à faire. Le Bruin. Eglé, belle et poète, a deux petits travers : Elle fait son visage et ne fait pas ses vers. Le Bruin.

— Donner pour, considérer comme : On ne l'AVAIT FAIT gracieux et spirituel, je l'ai trouvée laide et naïve. On le FAIT riche, mais il ne l'est pas. Je ne FERAIS pas certainement de Valenciennes un grand homme, il était excusé de méditer; mais j'employais son art. FAIRE un noble titre. FAIRE une chambre, une salle. On est logé très-proprement : Rivalry et la cuisine. Et Champcennes l'appartement.

— Tailler, couper : FAIRE ses ongles, sa barbe. FAIRE le poil d'un cheval.

— Causer, produire, déterminer à exister; procurer, susciter : FAIRE la joie de ses parents. FAIRE le bonheur de ses enfants. LA GRÈLE A FAIT de grands dégâts. LA raison FAIT des philosophes, la gloire FAIT des héros; mais la seule vertu FAIT des sages. (Vauven.) LE génie FAIT les philosophes aussi bien que les poètes, et le temps FAIT les savants. (Montenelle.) UN grand nous FAIT toujours assez de bien quand il ne nous FAIT pas de mal. (Beaumarch.) Sois sûr que l'homme qui FAIT des heureux ne saurait être lui-même malheureux. (Hévié.) On trouve encore du bonheur à FAIRE des ingrats; mais il n'y a que du malheur à l'être. (De Ségur.) Il n'y a que les grandes passions qui FASSENT les grandes nations. (Carlot.)

Rien ne fait des amis comme la bonne chère. Bismarck. Le bonheur appartient à qui fait des heureux. Drelle. Le sort fait les parents, le choix fait les amis. Drelle.

— Composer, former ensemble : Deux motifs FONT un entier. Deux et deux FONT quatre. Trois et deux FONT cinq et cinq FONT dix. (Mol.)

— Constituer, être l'essence de : LA fortune ne FAIT pas le bonheur. L'habit FAIT la doctrine. (Pasc.) LA vanité, la honte, et surtout le tempérament FONT souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (La Rochef.) Les vertus d'un sage FONT souvent les défauts de l'autre. (E. de St-P.) Ce n'est point le mouvement, le tapage qui FAIT la vie, c'est l'agitation. (Mme E. de Gir.) C'est la philosophie, c'est la raison, c'est la liberté qui FAIT le progrès. (J. Simon.)

— FAIRE v. a. ou tr. (fê-re — du lat. *facio*, qui plusieurs étymologistes rapportent à la racine sanscrite *faç*, plier, mettre, exécuter, aller, je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je ferai, nous ferons; je ferai, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions; fait, faite, faites; que vous fassiez; faisant, fait, faite, faites. Créer, produire, engendrer, enfanter : Dieu FIT le ciel et la terre en six jours. Une femme FAIT dix enfants. Dans son origine, Dieu AVAIT FAIT l'homme à son image. (Boss.) Frédéric A FAIT plus de livres qu'aucun des princes contemporains n'A FAIT de *livres*, et il a remporté plus de victoires qu'il n'A FAIT de livres. (Volt.) LA nature n'A FAIT que des bêtes, nous devons les sots à l'état social. (Balz.) LA femme souffrante et dénuée de tout FAIT des enfants infirmes ou faibles de constitution. (E. Texier.) Le capucin romain donne des numéros de loterie à la femme, lui chopine avec le mari, forme les enfants, et les FAIT quelquefois. (E. About.)

Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain. Voltaire. C'est assez contempler les astres si parfaits; Anaxagore, enfin, dis-moi qui les a faits? L. Racine. C'est l'été, après tout, un enfant blond ou brun, romantique ou bossu, borgne ou bledou, que l'on fait très-jeu quand on en a fait un. A. de Musset.

— Travailler, s'occuper à quelque chose : Vivre sans rien FAIRE est aujourd'hui le signe de l'infériorité de capacité et d'éducation. (Mme Guizot.) On donne trop à FAIRE à la justice, au juge, au géométrien, au bourgeois; on ne laisse pas assez à FAIRE à l'écuyer, au prêtre, à l'éducateur, au savant. (E. de Gir.)

— Façonner, fabriquer, construire, exécuter, produire, composer, combiner, accomplir : FAIRE un pantalon. FAIRE un meuble. FAIRE un outi, une machine. FAIRE de la dentelle. FAIRE du pain. FAIRE des épaves. FAIRE un lièvre. FAIRE un tableau, une statue. FAIRE des expériences. FAIRE une partie de cartes. FAIRE une course en ville. FAIRE une réprimande.

— En parlant d'un acteur, Remplir le rôle, le personnage de : Un tel FAIT le principal rôle dans cette comédie. C'est un tel qui FAIT Figaro dans le Barbier de Séville. Il Feindre d'être, se donner pour; jouer le rôle de, se donner des airs de : FAIRE le mort. FAIRE le dévot. FAIRE l'homme d'importance. FAIRE l'entendu. FAIRE le grand seigneur. FAIRE le sourd. FAIRE le dégouté. Les mères ont raison de tancer leurs enfants quand ils sont les bourgeois, les botteurs et les bigles, et tels autres défauts de personnes. (Montaigne.) Les femmes qui veulent FAIRE les hommes ne sont que des singes. (J. de Maistre.)

On fait bien une chose, on veut en faire une autre. Etienne. On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, qui, toujours très-bien fait, reste toujours à faire. Le Bruin. Eglé, belle et poète, a deux petits travers : Elle fait son visage et ne fait pas ses vers. Le Bruin.

— Donner pour, considérer comme : On ne l'AVAIT FAIT gracieux et spirituel, je l'ai trouvée laide et naïve. On le FAIT riche, mais il ne l'est pas. Je ne FERAIS pas certainement de Valenciennes un grand homme, il était excusé de méditer; mais j'employais son art. FAIRE un noble titre. FAIRE une chambre, une salle. On est logé très-proprement : Rivalry et la cuisine. Et Champcennes l'appartement.

— Tailler, couper : FAIRE ses ongles, sa barbe. FAIRE le poil d'un cheval.

— Causer, produire, déterminer à exister; procurer, susciter : FAIRE la joie de ses parents. FAIRE le bonheur de ses enfants. LA GRÈLE A FAIT de grands dégâts. LA raison FAIT des philosophes, la gloire FAIT des héros; mais la seule vertu FAIT des sages. (Vauven.) LE génie FAIT les philosophes aussi bien que les poètes, et le temps FAIT les savants. (Montenelle.) UN grand nous FAIT toujours assez de bien quand il ne nous FAIT pas de mal. (Beaumarch.) Sois sûr que l'homme qui FAIT des heureux ne saurait être lui-même malheureux. (Hévié.) On trouve encore du bonheur à FAIRE des ingrats; mais il n'y a que du malheur à l'être. (De Ségur.) Il n'y a que les grandes passions qui FASSENT les grandes nations. (Carlot.)

Rien ne fait des amis comme la bonne chère. Bismarck. Le bonheur appartient à qui fait des heureux. Drelle. Le sort fait les parents, le choix fait les amis. Drelle.

— Composer, former ensemble : Deux motifs FONT un entier. Deux et deux FONT quatre. Trois et deux FONT cinq et cinq FONT dix. (Mol.)

— Constituer, être l'essence de : LA fortune ne FAIT pas le bonheur. L'habit FAIT la doctrine. (Pasc.) LA vanité, la honte, et surtout le tempérament FONT souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (La Rochef.) Les vertus d'un sage FONT souvent les défauts de l'autre. (E. de St-P.) Ce n'est point le mouvement, le tapage qui FAIT la vie, c'est l'agitation. (Mme E. de Gir.) C'est la philosophie, c'est la raison, c'est la liberté qui FAIT le progrès. (J. Simon.)

— FAIRE v. a. ou tr. (fê-re — du lat. *facio*, qui plusieurs étymologistes rapportent à la racine sanscrite *faç*, plier, mettre, exécuter, aller, je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je ferai, nous ferons; je ferai, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions; fait, faite, faites; que vous fassiez; faisant, fait, faite, faites. Créer, produire, engendrer, enfanter : Dieu FIT le ciel et la terre en six jours. Une femme FAIT dix enfants. Dans son origine, Dieu AVAIT FAIT l'homme à son image. (Boss.) Frédéric A FAIT plus de livres qu'aucun des princes contemporains n'A FAIT de *livres*, et il a remporté plus de victoires qu'il n'A FAIT de livres. (Volt.) LA nature n'A FAIT que des bêtes, nous devons les sots à l'état social. (Balz.) LA femme souffrante et dénuée de tout FAIT des enfants infirmes ou faibles de constitution. (E. Texier.) Le capucin romain donne des numéros de loterie à la femme, lui chopine avec le mari, forme les enfants, et les FAIT quelquefois. (E. About.)

Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain. Voltaire. C'est assez contempler les astres si parfaits; Anaxagore, enfin, dis-moi qui les a faits? L. Racine. C'est l'été, après tout, un enfant blond ou brun, romantique ou bossu, borgne ou bledou, que l'on fait très-jeu quand on en a fait un. A. de Musset.

— Travailler, s'occuper à quelque chose : Vivre sans rien FAIRE est aujourd'hui le signe de l'infériorité de capacité et d'éducation. (Mme Guizot.) On donne trop à FAIRE à la justice, au juge, au géométrien, au bourgeois; on ne laisse pas assez à FAIRE à l'écuyer, au prêtre, à l'éducateur, au savant. (E. de Gir.)

— Façonner, fabriquer, construire, exécuter, produire, composer, combiner, accomplir : FAIRE un pantalon. FAIRE un meuble. FAIRE un outi, une machine. FAIRE de la dentelle. FAIRE du pain. FAIRE des épaves. FAIRE un lièvre. FAIRE un tableau, une statue. FAIRE des expériences. FAIRE une partie de cartes. FAIRE une course en ville. FAIRE une réprimande.

— En parlant d'un acteur, Remplir le rôle, le personnage de : Un tel FAIT le principal rôle dans cette comédie. C'est un tel qui FAIT Figaro dans le Barbier de Séville. Il Feindre d'être, se donner pour; jouer le rôle de, se donner des airs de : FAIRE le mort. FAIRE le dévot. FAIRE l'homme d'importance. FAIRE l'entendu. FAIRE le grand seigneur. FAIRE le sourd. FAIRE le dégouté. Les mères ont raison de tancer leurs enfants quand ils sont les bourgeois, les botteurs et les bigles, et tels autres défauts de personnes. (Montaigne.) Les femmes qui veulent FAIRE les hommes ne sont que des singes. (J. de Maistre.)

On fait bien une chose, on veut en faire une autre. Etienne. On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, qui, toujours très-bien fait, reste toujours à faire. Le Bruin. Eglé, belle et poète, a deux petits travers : Elle fait son visage et ne fait pas ses vers. Le Bruin.

— Donner pour, considérer comme : On ne l'AVAIT FAIT gracieux et spirituel, je l'ai trouvée laide et naïve. On le FAIT riche, mais il ne l'est pas. Je ne FERAIS pas certainement de Valenciennes un grand homme, il était excusé de méditer; mais j'employais son art. FAIRE un noble titre. FAIRE une chambre, une salle. On est logé très-proprement : Rivalry et la cuisine. Et Champcennes l'appartement.

— Tailler, couper : FAIRE ses ongles, sa barbe. FAIRE le poil d'un cheval.

— Causer, produire, déterminer à exister; procurer, susciter : FAIRE la joie de ses parents. FAIRE le bonheur de ses enfants. LA GRÈLE A FAIT de grands dégâts. LA raison FAIT des philosophes, la gloire FAIT des héros; mais la seule vertu FAIT des sages. (Vauven.) LE génie FAIT les philosophes aussi bien que les poètes, et le temps FAIT les savants. (Montenelle.) UN grand nous FAIT toujours assez de bien quand il ne nous FAIT pas de mal. (Beaumarch.) Sois sûr que l'homme qui FAIT des heureux ne saurait être lui-même malheureux. (Hévié.) On trouve encore du bonheur à FAIRE des ingrats; mais il n'y a que du malheur à l'être. (De Ségur.) Il n'y a que les grandes passions qui FASSENT les grandes nations. (Carlot.)

Rien ne fait des amis comme la bonne chère. Bismarck. Le bonheur appartient à qui fait des heureux. Drelle. Le sort fait les parents, le choix fait les amis. Drelle.

— Composer, former ensemble : Deux motifs FONT un entier. Deux et deux FONT quatre. Trois et deux FONT cinq et cinq FONT dix. (Mol.)

— Constituer, être l'essence de : LA fortune ne FAIT pas le bonheur. L'habit FAIT la doctrine. (Pasc.) LA vanité, la honte, et surtout le tempérament FONT souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (La Rochef.) Les vertus d'un sage FONT souvent les défauts de l'autre. (E. de St-P.) Ce n'est point le mouvement, le tapage qui FAIT la vie, c'est l'agitation. (Mme E. de Gir.) C'est la philosophie, c'est la raison, c'est la liberté qui FAIT le progrès. (J. Simon.)

— FAIRE v. a. ou tr. (fê-re — du lat. *facio*, qui plusieurs étymologistes rapportent à la racine sanscrite *faç*, plier, mettre, exécuter, aller, je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je ferai, nous ferons; je ferai, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions; fait, faite, faites; que vous fassiez; faisant, fait, faite, faites. Créer, produire, engendrer, enfanter : Dieu FIT le ciel et la terre en six jours. Une femme FAIT dix enfants. Dans son origine, Dieu AVAIT FAIT l'homme à son image. (Boss.) Frédéric A FAIT plus de livres qu'aucun des princes contemporains n'A FAIT de *livres*, et il a remporté plus de victoires qu'il n'A FAIT de livres. (Volt.) LA nature n'A FAIT que des bêtes, nous devons les sots à l'état social. (Balz.) LA femme souffrante et dénuée de tout FAIT des enfants infirmes ou faibles de constitution. (E. Texier.) Le capucin romain donne des numéros de loterie à la femme, lui chopine avec le mari, forme les enfants, et les FAIT quelquefois. (E. About.)

Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain. Voltaire. C'est assez contempler les astres si parfaits; Anaxagore, enfin, dis-moi qui les a faits? L. Racine. C'est l'été, après tout, un enfant blond ou brun, romantique ou bossu, borgne ou bledou, que l'on fait très-jeu quand on en a fait un. A. de Musset.

— Travailler, s'occuper à quelque chose : Vivre sans rien FAIRE est aujourd'hui le signe de l'infériorité de capacité et d'éducation. (Mme Guizot.) On donne trop à FAIRE à la justice, au juge, au géométrien, au bourgeois; on ne laisse pas assez à FAIRE à l'écuyer, au prêtre, à l'éducateur, au savant. (E. de Gir.)

— Façonner, fabriquer, construire, exécuter, produire, composer, combiner, accomplir : FAIRE un pantalon. FAIRE un meuble. FAIRE un outi, une machine. FAIRE de la dentelle. FAIRE du pain. FAIRE des épaves. FAIRE un lièvre. FAIRE un tableau, une statue. FAIRE des expériences. FAIRE une partie de cartes. FAIRE une course en ville. FAIRE une réprimande.

— En parlant d'un acteur, Remplir le rôle, le personnage de : Un tel FAIT le principal rôle dans cette comédie. C'est un tel qui FAIT Figaro dans le Barbier de Séville. Il Feindre d'être, se donner pour; jouer le rôle de, se donner des airs de : FAIRE le mort. FAIRE le dévot. FAIRE l'homme d'importance. FAIRE l'entendu. FAIRE le grand seigneur. FAIRE le sourd. FAIRE le dégouté. Les mères ont raison de tancer leurs enfants quand ils sont les bourgeois, les botteurs et les bigles, et tels autres défauts de personnes. (Montaigne.) Les femmes qui veulent FAIRE les hommes ne sont que des singes. (J. de Maistre.)

On fait bien une chose, on veut en faire une autre. Etienne. On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, qui, toujours très-bien fait, reste toujours à faire. Le Bruin. Eglé, belle et poète, a deux petits travers : Elle fait son visage et ne fait pas ses vers. Le Bruin.